

Le deuxième jour ...

... Pour le premier jour du dé-CON-finement, j'ai préféré ne sortir -en fonction du temps qu'il faisait enfin sans pluie- que le long des « Allées marines » à Tartas, au bord de la Midouze -en crue... Vers 16h, et ... sans cet « aussweiss de merde » qu'il fallait produire en cas de contrôle de gendarmerie nationale...

Et c'est hier , mardi 12 mai, que j'ai découvert, à Saint Paul les Dax, ce qu'il en est de ce « monde d'après » à l'intérieur et autour de la grande surface commerciale du Grand Mail, et au « Bio coop » alimentation bio...

Auparavant entre 10h et midi, j'ai fait une promenade de plus d'une heure, à pied, le long du Lac de Christus, complètement désert à cette heure, hormis quelques joggeurs et un couple avec un chien... La température était celle d'un mois de février Vosgien pour ainsi dire, un ciel gris plombé... Oies et canards déambulaient au bord du lac, un couple de pies, un pinson, quelques moineaux, une merlette de ci de là... Le « monde d'avant » en somme, comme un matin de très bonne heure en une période de l'année sans curistes (de fin novembre à fin janvier)...

Mais arrivé au Grand Mail ce n'était plus le « monde d'avant »... Déjà-était-ce lié au fait que le premier jour était passé et qu'en ce deuxième jour les gens étaient « moins curieux », l'on se serait cru dans une sorte de 1945 architecture 2020 avec bien les boutiques, les enseignes, l'environnement 21 ème siècle... Mais sans la consommation de masse, sans la clientèle du 21 ème siècle... Autant dire que « respecter une distanciation d'1,80 mètre » n'était pas du tout un problème ce mardi 12 mai vers 11h...

Cependant, des masques partout, sur tous les visages, à perte de vue... De toutes les façons, des bariolés, des tout noirs, des blancs et jetables. D'une certaine façon dis-je -comme pour ne pas me « plomber davantage le moral »- il faisait froid et gris, donc pas le moindre rayon de soleil... Et en conséquence, pas de lunettes de soleil grosses comme des soucoupes volantes, pas de casquettes ni de bonnets ni de chapeaux en plus du masque sur la tête des gens...

Je voulais me rendre au Multimédia fournitures imprimantes ordinateurs smartphones et autres appareils afin de me procurer cette fameuse cartouche HP 304 noire introuvable à Tartas, et le magasin se trouvant tout au bout de l'immense galerie, pas une seule fois je me suis regardé même furtivement, dans une glace, une vitrine, pour voir la tête que j'avais avec le masque... Déjà que je ne me regarde jamais dans une glace sauf pour me « faire le collier de barbe » alors avec un masque inutile de vous dire que « c'est pas le pied » de me mirer la tronche !

Comme j'ai dit en sortant à la gentille demoiselle masquée en tablier rouge, préposée à l'accueil à côté de la tablette supportant le gros flacon de gel alcoolique : « ça me fait comme si je débarquais sur une autre planète, dans un monde comme celui qu'on voyait dans les films de science fiction post apocalyptiques des années 1950, un monde où l'air était devenu corrosif à respirer »...

... Une fois dehors, mon premier geste fut celui d'ôter le masque, et je me suis dit, alors que je voulais encore me rendre par curiosité du côté de Décathlon « ça suffit comme ça, j'en ai assez vu pour aujourd'hui ! »...

Déconfinement (le mot)

... Lorsque j'inscris en fichier open office « déconfinement » dans une phrase, le

« système » me souligne en rouge le mot déconfinement...

Bon sang que je sache ! Ce mot est bien Français oui ou merde ? Alors qu'on voit des mots français qui eux, ne sont pas soulignés en rouge !

Je conteste, je conspue, je dénonce -bien que je ne sois très loin s'en faut- « un Grammairien de l'Académie Française » (rire)... Ces soulignements en rouge pour certains mots qui ne sont ni des néologismes ni des barbarismes, non reconnus au nom de quoi, bordel ? ...

D'autre part, je signale que les « correcteurs d'orthographe -et de grammaire » en ligne, ne sont pas « au top » loin s'en faut !

J'ai deux « Bescherelle », un de conjugaison 12 000 verbes, et un autre de grammaire...

Bon, je le reconnais... Lorsque Open office souligne en rouge quelques mots de mon vocabulaire personnel... Je ne suis guère surpris !

Mais en quoi « déconfinement » je vous le demande, ne serait-il pas Français ?

Le chemin est seulement « un peu plus difficile »...

... La beauté du monde -du moins ce qu'il en demeurera toujours- aussi empêchée qu'elle soit de paraître, de se manifester ; parviendra par tous ses langages, par toutes les formes qu'elle prend, à s'exprimer...

Des passages se ferment, des visages deviennent à demi invisibles, des regards même peuvent cesser d'être perceptibles, l'espace se réduit...

Le chemin est simplement un peu plus difficile pour ce qui demeure de la beauté du monde dont la marche n'est pas interrompue, ni ce qu'elle porte en elle...

Des passages se ferment mais d'autres qui paraissaient peu praticables ou du moins incertains, s'ouvrent...

Les passages qui demeureraient ouverts, avant qu'ils ne se ferment, n'offraient peut-être que la possibilité de les emprunter...

Les passages qui s'ouvrent offrent peut-être la possibilité de rendre ce qui demeure de la beauté du monde, plus apparent, plus partageable que dans des passages qui, avant qu'ils ne se ferment, ne sont que des passages...

Vivre caché, est-ce vivre heureux ?

... « Pour être heureux, vivons cachés »...

Mais... Peut-on être heureux sans la présence des autres ?

Sans la connaissance des autres, du moins une connaissance qui n'est que celle que l'on a, ou que l'on croit avoir des autres ?

Sans l'écoute des autres ?

Sans ce que les autres voient, que l'on produit à leur vue ?

Sans ce que les autres perçoivent de nous pour autant que nous avons besoin de savoir ce qu'ils perçoivent de nous ?

Un écrivain, un romancier, un musicien, un dessinateur, un peintre, un caricaturiste, un chanteur, un comédien, un amuseur, un penseur, un cinéaste, et d'une manière générale toute personne qui imagine, qui fabrique quelque chose de ses mains, qui crée, qui invente, qui raconte une histoire, qui témoigne de ce qu'il voit... Peut-il être heureux en vivant caché ?

Est-ce que cela a du sens -et si oui, alors lequel- à moins de croire en Dieu ou à quelque chose qui ressemble à Dieu... De parler devant un mur dans une pièce où l'on se trouve seul,

ou en se promenant tout seul sur un chemin ; quelle est la finalité de ce que l'on peut écrire ou dessiner sur une feuille de papier, que personne ne lira, ne verra ?

Si l'on était si heureux que cela en vivant cachés, il n'y aurait plus grand monde sur les réseaux sociaux, ni dans les cafés et les restaurants, etc... à quoi ressembleraient les salles de spectacle, les pièces de théâtre, les salles de concerts... Et surtout, les scènes et les coulisses ? Et de quoi serait fait le monde de la télévision ?

Y aurait-il des artistes, des écrivains, des musiciens... à lire, à écouter, à voir ?

« Pour être heureux, vivons cachés » ... Alors si « oui quoi que... » , c'est parce que cachés l'on n'est pas exposés ?... Certes... Encore faut-il pouvoir se satisfaire d'une sécurité relative... Dans les galeries d'un terrier...

Les adeptes du « pour être heureux, vivons cachés »... Difficile à les rejoindre pour qui ne peut vivre caché !

... Qui d'entre vous peut dire s'il connaît des écrivains, des auteurs, qui, dans toute leur œuvre, n'ont pas une seule fois employé le pronom première personne du singulier ?

Est-il d'ailleurs possible à un écrivain, de ne jamais l'employer ?

Plus généralement, toute personne qui s'exprime dans les réseaux sociaux, sur un blog, un site, un forum, peut-elle arriver à ne jamais employer le pronom première personne du singulier ?

Pour quelle raison une personne reprocherait-elle à une autre personne d'en user alors qu'elle même en use, et en use davantage, peut-être, que celle à qui elle le reproche ?

Des neunœils partout... Mais pas seulement...

... Il y a peut-être plus à craindre, pour la liberté d'expression, pour tout ce que l'on montre et qui nous expose ; de la part d'un quidam ou d'une quidame et de leurs aficionados dont on ne peut mesurer la capacité de nuisance... Que de Big Brother, des cameras de vidéosurveillance, des fichiers numériques, des polices et des espions, des gouvernements même les plus autoritaires et les plus censeurs d'entre eux... Qui pourtant installent dans le monde, peu à peu, inexorablement et avec les dernières technologies de pointe, une prison à ciel ouvert avec des « neunœils » partout...

Tous ces « neunœils » partout ça m'inquiète beaucoup, mais le quidam ou la quidame et ses aficionados à capacité de nuisance difficilement mesurable, ça m'inquiète autant sinon plus...

Difficile, de plus en plus difficile, le monde qui vient, pour la Culture, pour l'Art, pour la création, pour l'imaginaire, avec, en plus des « foires d'empoigne », de tout ce que l'on proscriit pour cause de comportement décrié et de jugements péremptoires... Tous ces « neunœils » inquisiteurs !

Les intégristes religieux et même les pires d'entre eux, à leur manière, en détruisant des œuvres d'art, ennemis qu'ils sont d'une culture sans dieu... Sont les égaux en nuisance, des gouvernements, des politiques autoritaires de censure, des polices et de leurs fichiers... ET des quidam/quidame hurleurs/mordeurs...

Comment pourrait-il en être autrement ?

... L'on ne cesse d'entendre dire sur les ondes, sur le Net, à la Télé, dans la rue, et de lire dans la Presse, que l'économie doit repartir, le travail reprendre et si possible dans certains

secteurs essentiels, de plus belle et en une diligence accrue... Mais le travail, empêché de moitié qu'il est par la distanciation, les mesures de protection à prendre, les conditions nouvelles dans lesquelles il doit se faire... Ne produira que moins d'argent à gagner, donc, plus de précarité, plus de chômage, plus de pauvreté...

Et que dire des secteurs d'activité tels que celui de la culture des fruits et légumes et la production de bien d'autres denrées alimentaires, du conditionnement et du traitement de ces denrées, avec un personnel réduit (les saisonniers, la main d'œuvre étrangère absente)...

Que dire du tourisme, hôtellerie restauration, sans la venue des touristes étrangers dont beaucoup, de tous les pays notamment Chine, Japon, Russie, USA, Canada... Hésiteront et renonceront à venir ?

Que dire du monde des Arts et de la Culture et des spectacles ?

Que dire du transport aérien ?

Ces derniers, tourisme, culture et transport aérien étant les plus impactés par les mesures à prendre, ceux qui employaient des dizaines de milliers de salariés, et dont l'activité plus qu'ailleurs dans d'autres secteurs, ne reprendra -quand elle pourra reprendre- qu'à 20 ou 30% de ce qu'elle était avant ?

... Comment pourrait-il en être autrement ?

C'est l'avenir qui nous le dira... En fonction de quelques réorientations, transformations, mutations vers d'autres activités apparaissant, tout cela s'effectuant, se mettant en place peu à peu, dans une période de transition durant plusieurs années voire au moins une génération d'humains...

L'œuvre et son auteur

... Si à mon sens, l'œuvre d'un auteur, d'un artiste, doit être différenciée du comportement et des actes de cet auteur, de cet artiste...

L'on peut cependant associer l'œuvre lorsque l'œuvre s'accorde -sauf exceptions confirmant la règle- au comportement et aux actes de l'auteur, de l'artiste...

Mais « associer » ne veut pas dire forcément « privilégier »...

Fil à tirer, nœuds à défaire...

... Qu'est-ce qui est plus important : ce qui nous sépare ou ce qui nous rapproche ?

Ce qui nous sépare dépend pour l'essentiel, de notre incapacité à considérer ce qui peut nous rapprocher.

Car ce qui nous sépare nous occupe l'esprit et induit nos comportements dans la relation à l'autre, en particulier celui de maltraiter celui ou celle avec qui nous sommes en désaccord...

Ce qui nous rapproche ne fait pas forcément un ami, ni ne crée un lien de relation. C'est juste un fil qui a commencé d'être tiré sans être rompu...

Et c'est bien cela qui est important : le fil que l'on continue de tirer sans le rompre, les nœuds que l'on parvient à défaire l'un après l'autre...

Le clavier Pinyin

... Comment les Chinois écrivent-ils à l'ordinateur ?

Il faut dire que le Chinois n'étant pas une langue à alphabet mais à signes, de milliers de signes ; il est difficile à priori d'imaginer comment un Chinois peut se servir, pour communiquer par écrit, d'un clavier d'ordinateur ou de smartphone... Tout comme un Européen, un Américain, un Arabe par exemple, qui utilisent des claviers avec des lettres des alphabets anglo-saxons ou latins pour les uns, arabes (28 lettres) pour les autres...

L'on peut aussi se demander comment ce pays, la Chine, devenu l'une des 2 plus grandes puissances économiques (et d'influence) de la planète, peut envisager, ambitionner d'être, de devenir un « modèle de civilisation » ou une sorte de « référence culturelle économique et sociale » par implantation sur tous les continents de la planète, en particulier l'Afrique... Et cela avec un langage, avec une écriture qui sont si différents, et surtout si difficilement assimilables pour les autres peuples de la planète.

La réponse tient peut-être dans une technique d'écriture utilisée depuis 1958, celle du Pinyin (pour les ordinateurs et les smartphones, aujourd'hui, le clavier Pinyin).

En effet, afin que tout le monde, déjà sur tout le territoire Chinois, puisse se comprendre, à partir de 1958, les autorités chinoises ont décidé que seul, le Mandarin, la langue reconnue comme étant « universelle » en Chine, serait utilisé dans l'administration, les écoles, les échanges commerciaux, économiques, culturels, le monde du travail et de l'organisation de la société.

Ainsi est apparu avec les ordinateurs, l'internet, l'informatique, le clavier Pinyin, qui comporte exactement les mêmes lettres que celles de nos claviers européens et anglo-saxons, mais disposées, ces lettres, différemment ; avec sur la première ligne en haut, des chiffres, et sur chaque touche en plus de la lettre classique du clavier européen ou anglo-saxon, trois autres signes avec appui simultané sur les touches « alt » et « alt gr »... Ce qui permet de transcrire en Mandarin...

« Pinyin » en Mandarin signifie « assembler les sons »...

Après le masque, le verrouillage de l'expression...

... Cette année la France vote une loi pour le port obligatoire du masque en lieu public, 135 euro d'amende... L'an dernier la France a voté une loi interdisant la dissimulation du visage en lieu public, 150 euro...

Il semblait donc, vu la différence du montant de l'amende, que dissimuler son visage en lieu public était plus répréhensible que de ne pas porter le masque en lieu public...

... Si le masque "protège" (d'une "éventuelle" contamination au coronavirus -quoique...) , il oblige (et cela n'est point "éventuel") à dissimuler une bonne moitié de son expression -dont le sourire et le langage du sourire...

... Et si une nouvelle loi liberticide en préparation, allait imposer aussi, la dissimulation du regard...

C'était (le monde d'avant) le monde des possédants et des décideurs, cela va être désormais (le monde d'après), encore le monde des possédants et des décideurs mais avec en plus, le monde des vigiles et des censeurs, de la police de la pensée, de l'expression, de la culture...

L'Islam politique et social dans son ordre du monde avec ses milices, ses interdits, ses fatwas, en faisait autant, dans le monde d'avant le coronavirus!...

En "parallèle" si je puis dire avec l'Islam politique intégriste, j'appellerais l' "IMLAM" la "religion" du "monde d'après"...

Cet "ordre de pensée" anti visage, anti regard, anti liberté, nuisible et assassin de la culture !

... Microsoft, Google et les espaces de stockage en ligne tels que Drive, One Drive, Dropbox etc. , Facebook, Twitter, les réseaux sociaux, les blogs, les espaces de communication du Web, en tant que prestataires et gestionnaires de services et avec leurs partenaires associés (tout cela étant avec chacun de vous copropriétaires de ce que vous produisez et diffusez) vont être dotés très bientôt de systèmes de surveillance et de censure, fonctionnant avec de l'intelligence artificielle, des algorithmes, des cerveaux électroniques de capacité réactive et analytique aussi illimitée qu'instantanée... Ce qui existe déjà, mais sans encore -pour le moment- le verrouillage complet du pouvoir politique dans les états encore démocratiques -ou se réclamant encore de principes démocratiques... Ce qui va permettre aux vigiles et aux censeurs, à la police de la pensée, de l'expression et de la culture, une fois que le pouvoir politique aura verrouillé, bousculé les principes démocratiques ; de sanctionner tout contrevenant, toute expression de quelque forme que ce soit n'entrant pas dans les normes prescrites, dans l'ordre de ce qui sera autorisé à exister...

Il est à peu près certain que dans un monde pareil aussi verrouillé, aussi surveillé, normalisé, formaté (il l'était déjà mais pas comme ce qui est prévu et sera mis en place), les obéissants, les fatalistes, les consentants, dont bon nombre d'entre eux sont des pragmatiques, des gens qui ne sont ni des imaginatifs, ni des créateurs, ni des rêveurs, ni des poètes, ni des artistes, ni des penseurs, ni des écrivains, en somme, tous des gens évoluant dans les limites des passages réglementés ... S'y adapteront et s'y conformeront « plus facilement » à ce monde là, qui sera celui où les talents des autorisés et des compatibles serviront les décideurs, les « chiens de garde »...

... Déjà dans le système actuel d'espaces de communication sur internet, notamment avec les forums gérés par des administrateurs et des modérateurs, il y a ces chartes de « bonne conduite » avec ces règles de bienséance et ces normes restrictives invitant les membres s'inscrivant à ne pas, par exemple, être trop posteurs de leurs productions personnelles, à être réactif à ce que les autres postent dans des « fils de discussion », en somme à être, à rester des membres « bien dans la mouvance, dans l'esprit, dans le « cocon de convivialité communautaire » défini par le ou les créateurs administrateurs du forum... Autant dire que les forums en général, ne sont pas des univers de communication où des trublions, des gens hors norme, des anarchistes de la pensée et de l'écriture en leurs différents registres, peuvent se produire...

D'ailleurs, il faut dire, tous ces forums qui étaient légions et avaient « le vent en poupe » dans les années 2005 jusque vers 2010/2015 ; dont certains avaient plus de mille membres inscrits, depuis quelques années sont « en perte de vitesse », désertés, abandonnés, leurs membres n'y étant plus que des « chrysalides » vides encore suspendues sur des fils avant d'être emportées par le vent...

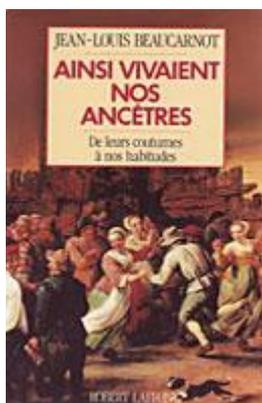
Au temps des tablettes cunéiformes...



... Que restera-t-il dans trois mille ans, de nos écrits sur papier, de nos fichiers numériques, des maquettes de livres publiés, de tout ce qui est produit et mémorisé sur des supports informatiques dans les « Big Data » et centrales de données ? ...

... Au temps des tablettes d'argile ou de terre cuite, à l'époque des Sumériens et des civilisations de la haute antiquité, les œuvres d'écriture n'avaient sans doute rien à voir avec tout ce qui peut aujourd'hui se voir et se lire d'un bout à l'autre de la Terre à tout instant...

Ainsi vivaient nos ancêtres, de Jean Louis Beaucarnot



... Journaliste, chroniqueur sur France Inter, généalogiste, auteur de plusieurs essais dont l'odyssée des familles, chasseur d'ancêtres et les noms de famille et leurs secrets... Jean Louis Beaucarnot, né le 19 septembre 1953 à Saint Symphorien-de-Marmagne en Saône et Loire, nous présente avec son livre Ainsi vivaient nos ancêtres publié en juin 1990, un tableau pour le moins -à mon sens- assez noir, de ce qu'était la vie quotidienne de nos ancêtres, gens du « commun des mortels » dans les campagnes et dans les villes, aux 17^{ème}, 18^{ème}, 19^{ème} siècle et jusqu'en 1914...

« Originale et amusante , l'histoire quotidienne de nos ancêtres vous réserve une foule de découvertes savoureuses »... Est-il écrit à gauche, dans le résumé figurant en première page interne de la couverture..

« Original, amusant, savoureux »... Je veux bien ... Mais à vrai dire, c'est effrayant : que de superstition, d'omniprésence d'une religion « castratrice et punitive », de crasse, de saleté, de manque d'hygiène, d'obscurantisme et surtout de condition féminine encore pire que celle

d'aujourd'hui dans les pays où la femme est déconsidérée...

Puanteur, ignorance crasse, jamais d'autre contact du corps avec l'eau, que dans une rivière en été lors d'un bain, femmes battues à coups de bâton, de lame de faux, de tisonnier rougi au feu... Sorcelleries et diableries, bébés étouffés ; jeunes enfants gardant des oies ou des moutons dans des prés jouxtant des forêts infestées de loups et de bêtes sauvages, une médecine inexistante ou empirique, de décoctions avec des fientes de divers volatiles, de pratiques divinatoires...

Il est difficile d'avoir du respect, de la considération, pour une telle « civilisation de merde », d'obscurantisme et de si féroce imbécillité, qui fut celle de nos 17^{ème}, 18^{ème}, 19^{ème} siècles en France ! ... Du moins dans la société du « commun des mortels »... Et ce « n'était guère mieux » dans la bourgeoisie ou chez les privilégiés -surtout en matière de traitement et de considération de la femme...

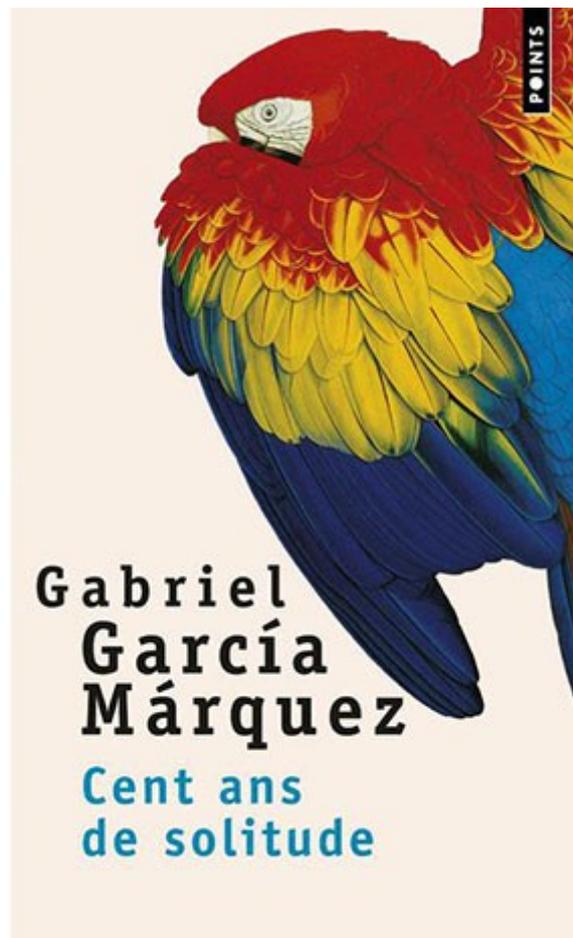
Sans compter toutes ces pratiques visant à stigmatiser, à offenser publiquement, voire à exclure par la violence et par la cruauté, les « indésirables », les marginaux, les Juifs, les lépreux, les gens atteints de difformités, ou encore tout comportement n'entrant pas dans le sens commun, toute manière de penser jugée dérangeante... Jusqu'à la religion, jusqu'à ces passages de la Bible relatifs à la femme qui n'ont rien à envier à ce que l'on peut lire sur la femme dans le Coran...

Notre époque -depuis 1920- « est peut-être ce qu'elle est, tout ce que l'on voudra lui reprocher, de violence, d'injustice et d'hypocrisie », mais elle est tout de même « préférable » à ce qui a été avant le 20^{ème} siècle !... Quoiqu'une « sophistication » de la barbarie notamment depuis la seconde guerre mondiale et à plus forte raison encore depuis la mondialisation de l'économie marchande et de la surconsommation, n'en fasse guère loin s'en faut, une « société modèle » !

Reste à voir ce que cela va donner, au 21^{ème} siècle, avec ces « neuneuils » partout, ces fichiers numériques, la liberté d'expression bafouée, muselée, la robotisation, les manipulations génétiques, le retour de diverses formes d'obscurantisme et d'intégrismes religieux, les pouvoirs accrus des décideurs, des puissances financières, des lobbies de la santé publique...

Par comparaison, on peut dire qu'avant le 17^{ème} siècle, notamment au temps de « l'âge d'or » du Moyen Age du 13^{ème} siècle, à l'exception de l'épopée des croisades cependant, nos ancêtres alors, « vivaient un peu mieux dans leur quotidien »... Si l'on peut dire... (Au moins, déjà, ils se lavaient le corps entièrement, plus habituellement, plus fréquemment, qu'aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles)...

Cent ans de solitude, de Gabriel García Márquez



... Ce livre, de Gabriel García Márquez écrivain Colombien né le 6 mars 1927 et mort le 17 avril 2014, prix Nobel de Littérature en 1982 ; « Cent ans de solitude », publié aux Éditions du Seuil en langue Française en 1968 ; fut classé il y a de cela quelques années, dans une liste de 20 ouvrages les plus lus sur la planète, autant dire le succès qu'il remporta auprès d'un très large public dans le monde entier.

« Une épopée vaste et multiple, un mythe haut en couleur plein de rêve et de réel » lit-on en page de 4 ème de couverture en édition de poche « Points »...

Je ne me souviens plus exactement du rang, dans la liste des 20 ouvrages, qui était celui de « Cent ans de solitude »...

Toujours est-il que, peu de temps après avoir eu connaissance de cette liste des 20 ouvrages les plus lus dans le monde, je m'étais décidé à lire ce livre...

Mais je dois dire que j'ai « déclaré forfait » à la 35 ème page, alors que j'avais pris soin cependant, de lire la présentation d'Albert Bensoussan, écrivain né en 1935 à Alger, traducteur et Docteur ès Lettres... Une présentation faisant état de l'écriture d'un auteur « épico-lyrique, parodique et grandiose, excessive et fleurie, à la fois hyperbolique et simple, charmante et fascinante, et parfois terrifiante, comme peut l'être le langage d'un conteur de village qui impose à la conscience stupéfaite de son auditoire-ici de son lecteur- des contes de fées et des histoires fantastiques »...

Récemment, ayant retrouvé sur l'une des étagères de ma bibliothèque, ce livre « Cent ans de solitude » j'ai tenté un deuxième essai de lecture, m'étant aperçu qu'à la page 35, se trouvait encore le marque page, un bout de papier plié en deux avec une flèche écrite au stylo pour repère...

Et cette fois en dépit de toute ma bonne volonté, j'ai encore déclaré forfait, cette fois, à la

page 32...

Je dois dire -il en a toujours été ainsi de mes lectures depuis adolescent- que le côté « conte de fée » et histoire fantastique mettant en scène des fantômes, des personnages aux pouvoirs surnaturels ; que tout récit de fiction trop éloigné de ce qui est rationnel, dont la crédibilité fait défaut (du moins une apparence de crédibilité)... Ne m'a jamais attiré ni passionné...

Pour moi, dans le rêve, dans l'imaginaire, dans la fiction, il doit entrer une dimension -comment dire- « d'ordre universel » ou « cosmique » en rapport avec des lois physiques, des principes de relation, d'association des éléments ou particules, une sorte de chimie de la vie, et tout cela dans une « logique », un « sens »...

Il m'est arrivé de dire que la réalité est plus « surréaliste » par elle-même dans son état brut, naturel, complexe ; que le « surréalisme » des artistes (peintres ou écrivains) du surréalisme en Art...

Je n'ai guère senti ou perçu le lien -s'il y en a un – entre le réel et le rêve, dans les trente premières pages de « Cent ans de solitude » ; je n'ai pas été sensible à ce langage de conteur de village épico-lyrique, parodique et grandiose, excessif et fleuri, en lequel je n'ai trouvé que ce qui me gêne dans le surréalisme, dans le récit de fiction, à savoir cette absence ou cette déficience de « dimension universelle ou cosmique » (dans la dimension universelle, naturelle et cosmique il n'y a pas de « fantômes » ni de surnaturel mais des formes, des organismes, des structures, tout cela d'une diversité quasi infinie, en somme une sorte de « réservoir inépuisable de création », et d'une grande complexité (le « vrai surréalisme » donc)...

Les témoins de leur temps ...

... Nous avons aujourd'hui des scientifiques, des chercheurs, des cadres, des ingénieurs, des gestionnaires, des intellectuels, des découvreurs, des inventeurs... Et pour témoins, observateurs, penseurs de notre temps, des écrivains, des philosophes, des journalistes d'investigation et de reportage, et des humoristes, des artistes...

Tous ces gens là certes, pour certains d'entre eux, de grand talent, de « facture » personnelle...

En somme, quasiment tous aujourd'hui, en ce 21^{ème} siècle déjà bien avancé... De bons, d'excellents « artisans » en leur domaine respectif, des sciences, de la technologie, de la recherche, de la gestion, de tout ce qui fait avancer, évoluer le monde, dans la Connaissance...

Mais... Quels témoins de leur temps, sont-ils pour autant, réellement ?

Et, à plus forte raison dans la gravité de ce qui nous interroge sur le sens, sur la finalité, sur le devenir de notre époque, de nos sociétés, de notre civilisation... Quels témoins sommes nous, gens du commun aujourd'hui si « informés de tout », si présents dans ces univers de communication que sont les réseaux sociaux du Net, les espaces d'expression publique... Et par tout ce que « tout un chacun » selon ce dont il est capable, peut produire à la vue de « tout le monde » ou du moins autour de lui dans la communauté environnementale qui est la sienne, ses amis, ses connaissances, ses proches... ?

Oui, quels témoins sommes nous réellement et... dirais-je « intemporellement », c'est à dire des témoins pour les générations à venir, des témoins qui ne soient pas des « juges », des « moralisateurs », des « aficionados » de tel ou tel courant de pensée, d'idées, de mode... Des témoins qui, tels un Albert Londres journaliste reporter du début du 20^{ème} siècle, savaient à leur manière « porter le fer dans la plaie » ; des témoins tels qu'un Coluche sur

Europe numéro 1 en 1985, des témoins tels qu'un Paul Carpita cinéaste au 20^{ème} siècle... Et bien d'autres, des écrivains, des comédiens, aujourd'hui disparus (je pense à Albert Camus, à François Mauriac, écrivains ; à Michel Piccoli, à Jean d'Ormesson, à Johny Halliday, à Jacques Brel, Edith Piaf, Jean Ferrat, Léo Ferré, Georges Brassens, Charles Aznavour, Michel Berger, Jean Claude Brialy, Serge Gainsbourg, Jean Pierre Marielle, Claude Rich... Et tant d'autres comédiens, artistes, gens de scène...

Comment chacun de ces disparus -s'il était né « un peu plus tard » et donc encore vivant aujourd'hui- « appréhenderait-il » le monde, l'actualité, les événements d'aujourd'hui, avec son regard porté, sa vision, sa sensibilité, avec tout ce qui faisait d'eux des êtres singuliers, inimitables, irremplaçables ?...

Nous sommes, certes, aussi, chacun de nous, à notre façon, des êtres uniques, singuliers, quoique nous « ressemblant » tous...

Je pense -par exemple- à Coluche aujourd'hui sur scène « virtuelle » dans des « sketches coronaviriens »... J'en « crève de rire » (mais avec cependant, la gorge nouée et une pensée grave me venant)...

« Porter le fer dans la plaie »... Dire... Témoigner... Tel que... Brut, cru et nu... Et avec ce regard qui n'est jamais, jamais/jamais, ce regard de la pensée qui a cours, qui fait les Unes, ce regard de juge, de moralisateur, bienséant, autorisé, applaudi ; avec cette parole qui fait audience ou audimat...

Les témoins d'aujourd'hui... Ils ont plus soucieux de ce qui les met en avant, de leur rayonnement, de leur « postérité immédiate », que de ce dont ils témoignent et qui est une « parodie » de témoignage »...

Le lecteur du 6h 27, de Jean-Paul Didierlaurent



... Ce livre, « Le lecteur du 6h 27 », paru le 31 mai 2014 aux Éditions Au Diable Vauvert,

dans la liste de tout ce que j'ai lu jusqu'à présent, « fera sans doute date » dans ma mémoire tant il m'a suscité de réflexion et interpellé, par le thème, le sujet qu'il évoque...

Jean Paul Didierlaurent est un romancier et un nouvelliste né le 2 mars 1962 à La Bresse dans les Vosges, qui, après des études à Nancy, a travaillé à Paris avant de revenir dans les Vosges.

Lors d'un premier concours de la nouvelle en 1997, il entre dans le monde de l'écriture, et remporte à partir de 2004, de nombreux prix.

« Le liseur du 6h 27 » est son premier roman, en 2014, qui connaît un succès fulgurant.

... Un jeune homme, Guylain Vignolles, le personnage central du livre, travaille dans un centre de traitement destruction de livres mis au pilon par les maisons d'éditions... L'on détruit ainsi dans ce centre, chaque jour, des tonnes de livres invendus, dont des Prix Renaudot, Fémina etc. ... et même des Goncourt, de l'an passé...

Il vit seul, ce Guylain, dans un petit appartement avec un poisson rouge pour compagnon « Rouget de l'Isle » - le 4ème, le 5ème puis le 6ème – parce que ces poissons ont une durée de vie assez courte...

Il récupère des pages de quelques uns de ces livres broyés et, le matin en prenant le RER de 6h 27, il fait lecture d'une page, au hasard, dans la rame du RER, devant les gens assis ou debout...

Un soir en rentrant de son travail (jamais il ne fait de lecture au retour) il trouve sous le siège où il est assis, une clé USB...

Il branche la clé à son ordinateur et en explore le contenu, plusieurs dizaines de documents texte intitulés « Doc1, 2, 42, etc. »...

Un matin dans le RER il rencontre deux dames d'un certain âge qui lui demandent de bien vouloir venir chez elles, lire des pages... Il accepte... Vu le succès de l'expérience, les deux dames proposent à Guylain de renouveler la séance de lecture mais en présence d'amies ou de voisines...

Entre temps, Guylain ayant exploré le contenu de la clé USB, toute une suite d'épisodes d'une sorte de journal rédigé par une Julie, 28 ans, « dame pipi » dans les toilettes publiques d'un grand centre commercial ; décide pour le prochain rendez vous chez les deux dames avec leurs amies, de lire des passages de ces documents texte Doc1,2,42...

Un ami et compagnon de travail de Guylain, Guiseppe, qui a perdu ses deux jambes, accidentellement broyées dans la machine au centre de destruction des livres, propose de rechercher cette Julie, dresse une liste de tous les grands centres commerciaux d'Ile de France... Et voilà Guylain qui passe toute la journée du samedi à visiter les centres commerciaux et bien sûr, les toilettes publiques... Il ne trouve pas cette Julie...

Cependant, autant dans le RER, ce 6h 27 du lundi au vendredi, que chez les deux dames, et cela à force d'être renouvelé, la lecture ainsi faite devant un public inconnu ou dans l'intimité d'une réunion d'amis, remporte un succès inattendu en ce sens qu'elle semble contribuer à une modification des comportements, des rapports de communication entre les gens...

... Un extrait, page 135 livre de poche folio :

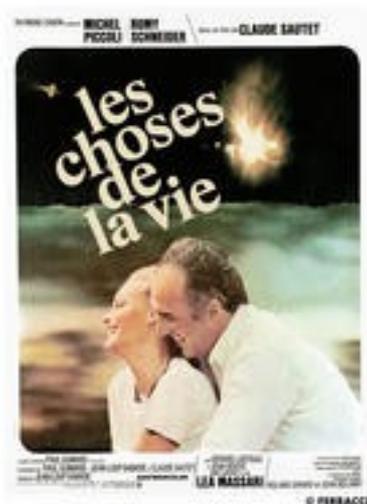
« 4.Doc »...

« *Quand on tient des toilettes publiques, quelles qu'elles soient, on n'est pas censée tapoter sur le clavier de son ordinateur portable pour y tenir son journal. On doit juste être bonne à torcher du matin au soir, à astiquer les chromes, à récurer, à briquer, rincer,*

réapprovisionner les cabinets en papier toilette et rien d'autre. »

... Des séances de lecture, de livres, de textes divers, à haute voix, dans un train, un bus, un métro, à côté d'une file d'attente à la caisse dans un grand supermarché... Peut-être pas forcément une page entière, juste un paragraphe... Pourquoi pas ? ... Il y a bien des musiciens parfois, jouant d'un instrument, dans le métro parisien, entre deux stations... Mais... « on va dire » (vais-je dire)... Lorsque sera passé le temps du port du masque... Et sans béret ou casquette renversé, par terre, avec des pièces de monnaie dedans... (rire)...

Les choses de la vie, film de Claude Sautet, 1970



... Sur ARTE, dimanche 24 mai, en film de soirée, en hommage à Michel Piccoli, qui vient de disparaître à l'âge de 94 ans...

Un drame dont le thème est l'indécision, qui est ici dans ce film mise en scène et en situations et dont le choc impacte déjà le personnage principal, Pierre, un architecte d'une quarantaine d'années, joué par Michel Piccoli... Et Hélène, une jeune femme que Pierre voulait quitter, jouée par Romy Schneider...

Ainsi « tourne la roue » de la vie, avec ses aléas, ses ratés, ses souvenirs, ses moments heureux et moins heureux... De tous les temps...

Un jour, tout s'arrête, comme sur un quai de gare où il faut laisser les bagages que l'on faisait suivre à chaque voyage... Un train arrive, que l'on ne prend pas, parce que quelque chose en nous -dans la tête ou dans la poitrine se déchire, qu' un voile jaune ou pourpre ou violemment enluminé de paillettes nous vient aux yeux... Et c'est alors, tout juste le temps d'un éclair d'orage, une vie ou des séquences de vie qui surgissent dont il ne restera rien, dont nos proches, dont nos connaissances, ne feront peut-être rien... Ou seulement des soirées à regarder des albums de photographies, à faire de l'histoire qui n'entre pas dans l'Histoire des historiens et qui, de surcroît assez souvent, est de l'histoire « arrangée »...

... Michel Piccoli... Un personnage complexe, déconcertant, mais néanmoins attachant... Un « géant » du cinéma, à sa manière... Une longue « carrière »...

Visage sans masque



... Sublime, trouve'je, cette photo qui m'a fait comme une « piqûre d'héroïne » à vive veine -sans les effets secondaires dévastateurs- précis'je... de cette femme caméra en main, publiée par Association Formation Réalisateur...

S'il y a bien un univers de réalisation création artistique où le masque est une insulte au visage, un déni à la relation humaine dans ce que la relation humaine a de plus beau, de plus vrai, de plus émouvant, de plus porteur de sens et de finalité... C'est bien l'univers des réalisateurs de cinéma, des photographes, des comédiens...

A propos de masque, « à la limite » dirais-je, au temps des bals masqués de la grande bourgeoisie et aristocratie de jadis, sur fond d'étiquette sociale et d'hypocrisie et de perfidie, le masque (souvent avec un grand bec de médecin de la peste) « faisait fureur » et, somme toute, s'inscrivait dans le « tableau » de l'époque...

De nos jours, avec la phobie du coronavirus entretenue par les médias, le masque s'inscrit dans un « tableau de société » dont les couleurs qui étaient déjà bien craquelées, sont devenues une croûte purulente et corrosive... Et, de ce tableau, il sera plus difficile qu'avant, pour l'artiste, pour le créateur, pour le comédien, pour l'amoureux fou de la vie, des visages, de l'étreinte... D'extraire de la beauté, de cette beauté qui ne disparaîtra jamais et qu'il faudra aller chercher là où elle se trouve encore...

Ce que consomme une recherche Google en kWh...

... Si une recherche sur Google consomme l'équivalent en kilowatt heure, d'une ampoule de 60 watts allumée durant 17 secondes ; il serait tout aussi intéressant -ou pertinent- d'évaluer par jour et par mille personnes le nombre de masques jetés à la poubelle ou n'importe où sur la voie publique ou au bord d'un chemin dans la campagne...

Donc, pour la recherche Google, soit un milliard d'humains effectuant une recherche Google au moins une fois par jour. Cela donne durant les 17 secondes : 0,0003 kWh multiplié par un milliard... Et cela, autant et aussi souvent que, à plusieurs reprises dans la journée et la nuit, une recherche Google est effectuée...

Pour le nombre de masques jetés -que soit dit en passant on pourrait réutiliser en s'en servant de papier hygiénique- cela représenterait par jour sur toute la planète, quelques milliards de masques... L'on peine donc à évaluer par an, pour plusieurs milliards d'humains !

Se servir des masques périmés comme papier hygiénique, n'est pas une très bonne idée cependant, à moins de rouler en boule le masque souillé de merde et de le mettre dans la poubelle de salle de bain, au lieu de le laisser choir au fond de la cuvette des WC...

Un masque est composé en grande partie de fibre de matière plastique, et n'est donc pas biodégradable, il reste dans le fond de la mer près des côtes, dans le fond des cours d'eau... On en voit avec d'autres détritiques sur la voie publique, trottoir, caniveau, négligemment jetés tel des mégots de clope ou des papiers d'emballage... En quantité, en nombre assez significatif...

Cela va être un vrai problème ces masques dont il faut se débarrasser, bien plus encore que toutes ces matières plastiques et autres déchets, étant donné leur nombre qui n'est pas évaluable tant il dépasse l'entendement !

Et l'on voit peu de masques en tissu, lavables, par comparaison avec les masques jetables...

« Moralité » si l'on peut dire... Faut-il « culpabiliser » chaque fois que l'on effectue une recherche Google ? Ou que l'on utilise plus de deux heures par jour en moyenne, son ordinateur, son smartphone ?

Trois rêves – ou cauchemars- récurrents ...

... Le premier, c'est celui d'un retraité dont le dossier de pension de retraite vient d'être révisé.

Un matin, le retraité reçoit, en « bonne et due forme » avec cachet, signature et en tête, de la préfecture de son département, une lettre l'informant qu'il doit, afin de continuer à percevoir sa pension, effectuer chaque semaine désormais, à partir de telle date (le lundi de la semaine venant) quelques heures de travail là où auparavant il était employé. Il s'agit d'un travail qualifié d'appoint, très peu valorisant, répétitif...

Plusieurs années passent, le retraité atteint l'âge de 70 ans, jamais il ne reçoit le moindre avis concernant la cessation de cette obligation d'effectuer par semaine une vingtaine d'heures...

Il ne sait, ce retraité, qui continue à percevoir sa pension « le plus normalement du monde » où s'adresser, à quel organisme, quelle instance, administration... Et cela du fait que tout fonctionne par automatisme, qu'il n'existe absolument aucun interlocuteur sinon des boîtes vocales invitant à sélectionner des touches 1, 2, 3, 4 etc., les quelles sélections faites renvoient encore à des 1A, 1B, 1C etc.... Puis 1C1, 1C2...

Un jour, alors qu'il vient de passer son 70^{ème} anniversaire, il décide purement et

simplement de ne point se rendre sur le lieu de son travail, et de ne plus y retourner...

Il reçoit un appel téléphonique de quelque chef de service, qui vient de constater son absence et il répond vertement et avec insolence qu'il ne faudra plus compter sur lui, qu'il estime qu'ayant atteint l'âge de 70 ans, rien ne l'oblige à continuer d'exercer ce « boulot de merde »... Il ajoute qu'il prend le risque de voir sa pension fortement diminuée, il menace d'entrer dans la délinquance, vol à la tire, et autres méfaits, afin de subvenir à ses besoins, plutôt que de se « crever le cul » à 70 ans, à bosser, à se lever à 5h du matin ; il dit qu'on pourra pas le foutre en taule pour ça, et qu'avant de crever il fera avaler des ronds de chapeau aux Autorités, aux Décideurs, à cette société, à ce monde qui marche sur la tête !

... Le deuxième c'est celui de la cabine d'ascenseur qui n'arrête pas de descendre premier sous-sol, deuxième, troisième, quatrième etc. ... Avec à mesure de la descente, le mur verdâtre et sale qui devient de plus en plus lépreux, la lumière qui vacille et finit par s'éteindre, à la fin, c'est tout noir et débouche sur une galerie de fond de mine puante où règne une chaleur moite...

Ou, en alternance dans la récurrence du rêve, la cabine d'ascenseur cette fois, qui n'arrête pas de monter, étage après étage, jusque tout en haut enfin où la porte s'ouvre sur un couloir éclairé d'une lumière de jour brumeux, aveuglante... D'un côté du couloir il y a une succession de fenêtres aux vitres maculées de chiures de mouche et de toiles d'araignée, donnant comme sur un paysage vu d'avion, un paysage gris, accidenté, de rocaille, de crêtes de montagnes évoquant des mâchoires plantées de dents gâtées et cassées ; et de l'autre côté une succession de portes de WC, toutes entrouvertes et laissant voir des urinoirs bouchés, très sales... Tous ces WC sont d'aspect louche et suscitent une peur viscérale, la crainte de voir son intimité agressée, violée...

... Le troisième c'est celui d'un chemin très étroit très sinueux, creusé, tracé dans la roche, qui serpente le long d'un flanc de haute montagne dont la pente est très prononcée, et ce chemin très étroit et par endroits glissant à cause de l'humidité, des pluies récentes, donne sur un ravin d'une profondeur infinie...

Sur ce chemin il est impossible que deux personnes se rencontrant l'une devant l'autre puissent se croiser... Ainsi l'un doit pousser l'autre dans le ravin afin de continuer à avancer... Encore faut-il que ce soit celui qui réagit plus vite que l'autre en le poussant dans le ravin, qui puisse continuer à avancer...

L'un (ou l'autre) décide de rebrousser chemin, plutôt que de se résoudre à pousser son vis à vis dans le ravin. Mais au bout de quelques kilomètres parcourus à grand peine le long de ce passage si étroit, si périlleux, voilà-t-il pas que de nouveau, cet un ou cet autre rencontre en face de lui une autre personne... Le problème, le choix, demeure le même ; soit rebrousser chemin (mais dans ce cas re-rencontre avec le premier devant lequel on a fait demi tour), soit pousser l'autre dans le ravin...

Application Covid

... J'ai du mal à comprendre le fonctionnement de l'application Covid sur smartphone...

Un smartphone ou i-phone peut être donc relié à un autre appareil grâce à la technologie bluetooth (connexion internet à distance sans fil entre appareils).

Encore faut-il que bluetooth soit activé sur chacun des 2 ou plusieurs appareils plus ou moins proches les uns des autres... À ce sujet au fait, jusqu'à quelle distance maximum 2 ou

plusieurs appareils peuvent être connectés en bluetooth ?

J'imagine -en toute logique- que 2 appareils distants de plusieurs kilomètres et à plus forte raison situés en 2 régions différentes espacées de 500 km ou plus, ne peuvent en aucun cas se trouver reliés en bluetooth...

L'on nous assure que cette application est sécurisée en ce sens qu'elle ne se limite qu'à la seule détection localisation d'une personne ayant été testée positive au coronavirus.

En dépit d'une « campagne de sensibilisation » visant à inciter le plus de gens possible à installer sur leur appareil cette application Covid, et qui insiste, répète, « jure croix de bois croix de fer » sur le respect de la vie privée de chacun... Je suis très dubitatif quant au devenir et à l'évolution de l'utilisation d'une telle application- si elle devait par la suite être un précédent pour la mise en place d'autres applications à d'autres fins que celle visant à protéger, à prévenir en cas de pandémie- tant par le « commun des mortels » que par quelque autorité, instance, pouvoir politique et autre...

Et c'est la raison pour laquelle je n'installerai pas sur mon smartphone cette application...

De toute manière, regardons la réalité en face : tout autour de nous, beaucoup de gens -de toutes générations donc pas seulement des ados et des trentenaires ou quadragénaires- se balladent partout avec un smartphone, un i-phone à portée de main... Mais, beaucoup de gens aussi, n'ont ni smartphone ni i-phone, juste un simple téléphone portable clavier alphanumérique et forfait 100 Mo d'internet inclus pour consulter et envoyer des courriels... Tous ceux là, qui ont de simples téléphones portables, ne vont pas du jour au lendemain, se procurer forcément un smartphone !

Et d'autre part, je suis persuadé (en toute logique et non pas par à priori) que, vu le nombre très limité par rapport à la population totale, de personnes ayant été testées positives et leurs contacts ciblés... L'appli en question elle va « faire chou blanc » la plupart du temps, parce ne détectant aucune personne d'infectée autour de soi...

Sauf que, et c'est ce que je crains, un jour ou l'autre elle serve de modèle pour d'autres applications telles que « fliquer » un tel une telle...

Soyez clairvoyants, réfléchissez bien avant d'installer cette application. « Ils » « jurent leurs grands dieux que... »... Mais... Que n'ont-ils pas déjà juré ! ...

... Sans vouloir tout de même être aussi « catégoriquement archi contre » que les détracteurs les plus manifestes -du fait de la limite imposée par la connexion en bluetooth dans un espace est très réduit, et par le fait que le signal GPS n'est pas utilisé... Disons que, en l'occurrence et tel que c'est prévu et mis en place, je dis que cela peut se révéler utile...

Ce dont je doute, pour l'avenir, si l'épidémie revient, c'est de l'efficacité réelle (la possibilité de détecter des milliers de personnes infectées par exemple dans un espace géographique équivalent au quart de la France)...

Et la tentation, pour les pouvoirs publics, les autorités, pour tout un chacun, en plus de tout ce qui existe déjà de fichage, repérage, de géolocalisation à toutes fins... De concevoir, de mettre en place des systèmes d'application de téléphonie internet mobile autres que celui de cette appli covid, c'est dire aptes à faire du fichage, du repérage, à des fins d'intrusion dans la vie privée des gens... Comme si tout ce qui existe déjà n'était pas suffisant et qu'il fallait en rajouter ! ... C'est juste pour cela, que je suis dubitatif... Pas en ce qui concerne cette appli de covid elle même et telle qu'elle a été conçue, bien sûr...

Les « bonnes intentions » mènent parfois à de moins bonnes intentions, par une sorte de « logistique » reposant sur la nature de l'être humain...

Le prix à payer ...

... Ce qui m'interpelle -et m'interroge- au sujet du port du masque qui, bien que n'ayant point été déclaré obligatoire partout dans l'espace public, est tout de même devenu la règle en bien d'endroits publics (boutiques, commerces, galeries marchandes Grandes Surfaces, etc.) - C'est que, outre le fait qu'il dissimule une partie expressive du visage -ce que je déplore- il est porté alors même que l'on n'est soi-même aucunement infecté et que tout autour de nous il en est de même, personne n'étant infecté... Sauf dans 1 cas sur dix mille par exemple...

Autrement dit, il y a d'une part, une chance sur dix mille pour que l'on soit infecté et d'autre part, également une chance sur dix mille pour que la personne à proximité dans le passage, le lieu public, soit infectée...

Et plus on avance dans le temps, ce 1 sur dix mille devient 1 sur vingt, trente mille, cent mille peut-être dans six mois...

Si l'on essaye d'évaluer en pourcentage les autres risques encourus (autres maladies, accidents, dangers de ceci de cela, etc.) l'on s'aperçoit que bien souvent, c'est comme si l'on jouait non plus à 1 sur dix mille, mais à 1 sur mille voire parfois à 1 sur cent... Sans compter la combinaison ou l'association de plusieurs risques, de plusieurs causes de maladies et d'accidents, de malchance etc. ...

Le port du masque par tout ce qu'il implique de restrictif, de gênant, de frustrant, dans la relation humaine de proximité, en ne rendant plus visible et expressif le sourire ; me semble un prix très élevé -à vrai dire démesuré- à payer, pour ne pas en somme, courir un risque qui n'est que de 1 sur dix mille...

Je le trouve donc « bien cher » ce 1 sur dix mille à éviter soi-même et à faire éviter aux autres...

Soit dit en passant le masque protège l'autre mais pas toi !

... Allez, les partisans quasi inconditionnels du port du masque, avec les meilleurs et les plus pertinents des arguments en faveur (arguments que je ne vais pas contester à partir du moment où ils sont étayés, raisonnables, réfléchis, bien pensés etc.)... Qu'en dites vous ?

... Ce que je déplore aussi, c'est que, avec ces histoires de masques, de contestations de ceci de cela, de parti pris, de passions exacerbées, d'invectives, de dénonciations, de prises de position des uns et des autres, déclarations, pugilats, débats, polémiques, déballage de lessive sale, hypocrisies, attaques, violences, agressions, mise à jour de tout ce qui ne va pas dans le monde où l'on vit... C'est que la vie quotidienne, le rapport de relation à l'autre, devient un parcours du combattant non seulement de plus en plus difficile mais surtout inintéressant ! Absurde !

Ce « putain d'virus » il a accentué, élargi, généralisé encore davantage qu'avant sa venue, tout ce qui nous pourrissait la vie et qui déjà détériorait la relation humaine...

Milliard ça rime avec canard

... Milliard, de dollars ou d'euros ou d'humains ou de poulets d'élevage... Milliard ça rime avec canard...

C'est dire à quel point je relativise les milliards de dollars ou d'euros ou d'humains ou de poulets d'élevage, par rapport à la grande migration saisonnière d'un hémisphère à l'autre de

notre planète, de ces canards sauvages en vol au dessus des terres et des océans...

Le prix à payer, suite ...

... « Un sur dix mille » en fait, ce n'est que de la statistique -générale donc- mais qui ne correspond pas à la réalité du risque encouru selon tel lieu en particulier et dans tel ou tel environnement... Par exemple un lieu ou un environnement où se développe un foyer de propagation du virus, où plusieurs personnes ne serait-ce que 2 ou 3 entre 30, 50 ou 100 seraient infectées, porteuses du virus, asymptomatiques ou présentant les signes de la maladie que l'on connaît...

Et, par extension au delà d'un lieu particulier et de l'environnement en ce lieu, il y a tous ces espaces fermés ou même ouverts pour certains d'entre eux, en lesquels le « un sur dix mille » devient « un sur mille, un sur cent voire un sur 20 ou 30 »...

C'est dire de ce qu'il y a de variable, de très variable à vrai dire, entre des lieux, des espaces publics, situés les uns en zones urbaines, les autres en zones rurales, ou les uns et les autres en telle région de notre pays, ou dans tel secteur d'activité...

Le port du masque -préconisé, conseillé, obligatoire dans les transports publics trains autobus taxis tramways avions- est général et ne tient donc pas compte de la variabilité du risque selon les lieux, les environnements... Du fait que la variabilité ne peut pas être définie précisément, ni cernée...

Il n'en demeure pas moins -et cela paraîtra évident à beaucoup d'entre nous- que, par exemple au Grand Moun (espace commercial) à Mont de Marsan, l'on est plus proche de « un sur dix mille » que l'on peut l'être en très grande surface commerciale de Mantes-la-jolie dans les Yvelines, où là, ce serait plutôt du « un sur 5000 voire du un sur 1000 »... Certes c'est là un « à priori »... Mais il est de ces « à priori » qui sont plus « fondés » que d'autres, nul ne peut dire le contraire...

Cela dit, « foyer de propagation » (ou d'épidémie) c'est plus long à prononcer que « cluster », ce « nouveau mot » -encore un, et « Français »- que je ne puis me résoudre à employer -comme d'ailleurs tout ce qui fait « mode » ou « tendance » d'un bout à l'autre de la société...

Il y a une ambiguïté « assez gênante » il faut dire, entre ce que l'on pourrait appeler « la morale de la science purement cognitive » et la « morale de la réalité vécue et perçue »...

Ainsi lorsque la science dit qu'un masque non jetable doit être lavé à 70 degrés, passé à la vapeur etc., afin d'être réutilisé, la science dit vrai, vraiment vrai... Mais dans la réalité, si la science dit aussi que le virus demeure actif durant plusieurs heures à la surface d'un tissu, d'un objet métallique, d'un emballage papier ou carton ou plastique... Cela signifie clairement que, passé le temps de ces quelques heures voire jusqu'à 3 jours, la surface en question, de tissu ou d'une autre matière, devient à nouveau complètement inoffensive...

Alors... Un masque jetable -ou non jetable- une fois ôté, ne suffirait-il point de le laisser en en droit chez soi, à l'air libre durant quelques heures, un jour, trois jours, avant de le réutiliser ?

Le masque ne protège (les autres) QUE de ce que projette en avant de soi, de son nez, de sa bouche, de sa respiration, arrêté par la barrière du tissu, de la matière dont est faite le masque. En effet à proximité (moins d'un ou deux mètres) d'une autre personne, sans masque, la projection se diffuse forcément plus loin, et les particules et donc le virus demeure présent dans l'air ambiant d'un lieu fermé, avant de retomber au sol ou sur une surface proche.

Pour conclure je vais dire ceci :

« Un sur dix mille » ? Une « mauvaise chance » sur dix mille ? ... C'est la peur que l'on a d'être ce un sur dix mille, ou que l'autre soit ce un sur dix mille, qui nous fait « obéir » -ou tout au moins « accepter par la force des choses » de se conformer à ce qui est prescrit, conseillé...

Et la peur de « choper un cancer vache » elle est pas la même ?

Pourquoi les peurs, les plus grandes d'entre elles, induisent-elles des comportements différents, modifient-elles pour certaines d'entre elles, plus radicalement nos habitudes, notre vision du monde, de la société, des gens, de la relation ?